

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 21 (1883)
Heft: 22

Artikel: Lausanne le 2 juin 1883
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-187715>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
 SUISSE : un an . . . 4 fr. 50
 six mois . . . 2 fr. 50
 ÉTRANGER : un an . . 7 fr. 20

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin
 MONNET, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en
 s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. —
 Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

PRIX DES ANNONCES :
 La ligne ou son espace, 15 c.
 —
 Pour l'étranger, 20 cent.

Lausanne le 2 juin 1883.

Maintenant que le mois de mai est écoulé, nous pouvons être rassurés au sujet des fameux *saints de glace*, et en parler, même avec le sourire sur les lèvres. Voici ce qui en est de ces trois personnages :

Depuis longtemps les jardiniers et les cultivateurs ont observé que le mois de mai présente une période d'environ trois jours où la température est notablement plus basse que pendant le reste du mois. On cite à ce sujet la résistance qu'opposa le jardinier du grand Frédéric à la volonté de son maître. C'était le 1^{er} mai 1780. La température était douce ; Frédéric ordonna que les orangers fussent retirés du local où ils étaient renfermés, pour être exposés en plein air. « Mais, sire, objecta le jardinier, vous ne craignez donc point les *trois saints de glace* ? » Or, ces trois saints, dont les fêtes tombent le 11, le 12 et le 13 mai, ne sont autres que saint Mamert, saint Pancrace et saint Gervais. Le roi, en sa qualité de philosophe, se moqua des saints et tint à l'exécution de l'ordre qu'il avait donné. Le 10 mai, les orangers commencèrent à souffrir, et le soir du 14, ils étaient gelés.

La croyance du jardinier, comme la plupart des préjugés populaires, n'était pas sans quelque fondement. Deux météorologistes allemands, voulant contrôler l'opinion des cultivateurs, se livrèrent à un travail de statistique considérable et acquirent la preuve qu'en Allemagne, et notamment à Berlin, le 11, le 12 et le 13 mai sont constamment plus froids que les jours précédents et que les jours suivants. Depuis, cette période de froid a été constatée sous beaucoup d'autres climats ; seulement, elle ne tombe pas partout en même temps. Elle varie entre le 11 et le 21 mai.

L'explication la plus plausible de ce singulier phénomène consiste à attribuer ce froid à la fonte des neiges et des glaces dans le nord et sur les montagnes de l'Europe. La neige, en fondant, absorbe une grande quantité de chaleur, qu'elle emprunte à tous les corps environnants, et, par conséquent aussi à l'air avec lequel elle est en contact. On a donc supposé que le froid qui en résultait se propageait du nord vers le sud, et amenait successivement l'abaissement de température signalé.

D'autres adages populaires relatifs à la pluie et au beau temps se basent sur saint Médard et saint Gervais. On rencontre, surtout à la campagne, des personnes qui redoutent les dates fatales des 8 et 19 juin :

S'il pleut le jour de saint Médard (8 juin),
 Il pleut quarante jours plus tard.

S'il pleut le jour de saint Gervais (19 juin),
 Il pleut quarante jours après.

Un tour de marché.

Lausanne, le 31 mai 1883.

Le *Conteur* de samedi dernier renfermait une charmante causerie en l'honneur de Messire Printemps qui, certainement cette année, mérite bien quelques petites flatteries.

Contrairement à ses habitudes, cette fantasque saison a, cette fois du moins, livré à la nature à l'époque voulue par le calendrier, le magnifique « complet vert » qu'elle porte si bien, et cette année, les mois d'avril et de mai n'auront pas à rougir des qualificatifs de *gentil* et de *joli* que leur ont prodigué les poètes de toutes les époques.

Aussi, rendons pleinement justice à ce beau printemps, qui, de son gai soleil, éclaire depuis bientôt deux mois, et la maussade mansarde du pauvre et la splendide villa de l'heureux du siècle.

Il égaie un peu tout ce qu'il veut, ce diable de printemps quand il daigne s'en donner la peine, rendant les femmes plus attrayantes dans leurs premières toilettes claires, faisant plus bruyants les jeux des enfants et retapant les malades et les vieillards. Il n'a, à mon avis, qu'un seul tort, c'est de vous fourrer dans la tête des idées d'indépendance, de campagne, de voyages et de poésie..... à deux, qui ne sont malheureusement pas toujours faciles à mettre en pratique.

Il y a cependant, à cette saison, même pour les gens occupés, un charmant petit voyage à faire, c'est « le tour du marché » le samedi. Les rues étroites de notre bonne ville se prêtent admirablement à ces exhibitions de fleurs, de fruits et de légumes, et ces premiers marchés de printemps sont une vraie fête pour les yeux.

De bon matin déjà, la perpendiculaire descente de St-François, l'ardue montée du Pont et la bossuée Palud se bordent de corbeilles ornées des belles couleurs vertes (espérons que celles-là on ne nous les enlèvera pas) des épinards, des salades, des laitues, etc., sur lesquelles tranchent agréablement le rose ravinnet, la pâle asperge ou l'apoplectique tomate. Derrière ces corbeilles, savamment étalées, toute une file de paysannes, vieilles et jeunes, jolies et laides, fraîches ou ratatinées, attendent patiem-